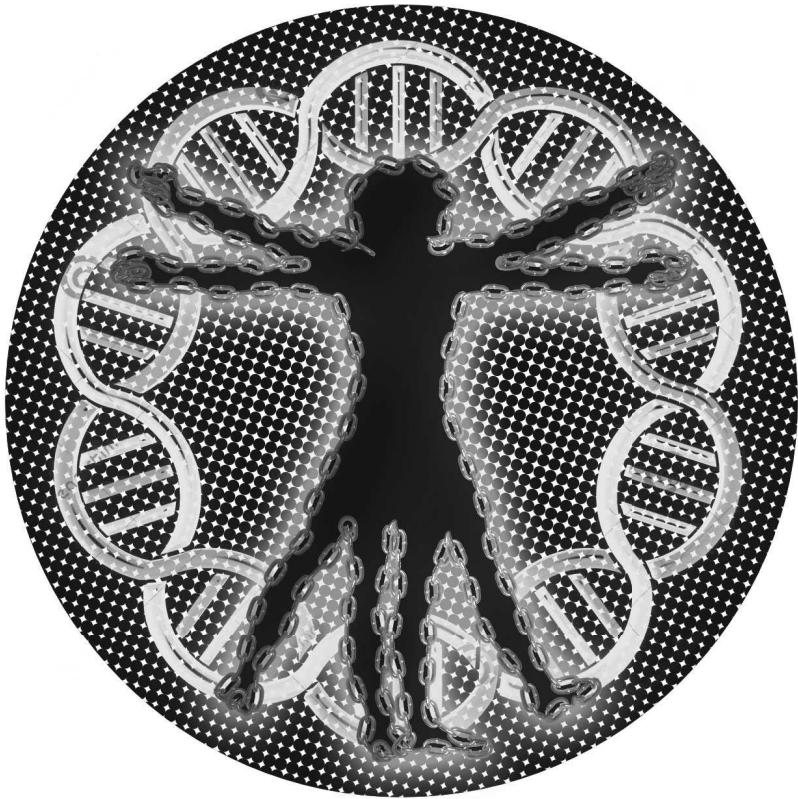


# NATURE HUMAINE



**U**n pas. Inspire. Expire. Un autre pas. Progression lente, mais fluide. Empêcher ma main de trembler sur le pommeau de la canne, mes jambes douloureuses de plier. Garder le dos droit. Ne pas tenir compte de la flic derrière moi. Ne regarder que le box des accusés. Ne pas écouter le bruissement de papier venant du jury, à gauche. Ne pas tourner la tête vers l'avocat général en passant devant sa table. Viser le box. Six mètres. Une éternité.

Encore un pas.

C'est un box à l'ancienne, tout en boiseries, avec une porte au fond et un escalier sur le côté. Pas de barreaux, pas de vitres pare-balles. On ne s'inquiète pas de me voir partir en courant, on se moque pas mal de ma sécurité. Ce procès est un show, de toute façon. Même l'avocat qui m'attend, souriant, onctueux, le sait. L'issue est connue d'avance. La seule question qui reste est le score. Pour ce que ça change. Dans l'immédiat, je me demande surtout comment je vais gravir les quatre marches.

Je les hais de m'imposer cette épreuve. Ils auraient pu m'amener par l'arrière, me faire entrer par la porte du fond, au lieu de m'infliger la traversée du tribunal. C'est voulu, bien sûr. Pour les caméras. La marche lente du monstre vers l'échafaud. Comme nous sommes un pays civilisé, qui a aboli la peine de mort il y a un siècle et demi, il n'y aura pas d'échafaud. Je suis certaine qu'en voyant ces images, certains le regrettent. J'ignore où sont les objectifs – je regarde droit devant moi, sans chercher l'œil électronique. Je ne leur donnerai pas cette satisfaction.

Encore deux mètres. Ma gorge resserrée a du mal à laisser passer l'air. J'ai envie d'ouvrir la bouche, d'agripper le tube à oxygène qui pend sur ma poitrine, d'aspirer une grande goulée. Je résiste. J'espère que les caméras ne voient pas les larmes qui me montent aux yeux – ce n'est pas du remords, n'allez pas croire ça, bande de salopards. Je suis juste en train d'étouffer. La flic a senti mon hésitation. Elle pose la main sur mon épaule, ordonne « Attendez ». Je m'immobilise, soulagée, reconnaissante. Furieuse

d'être reconnaissante. La jeune femme ne fait rien qui puisse justifier son injonction – j'entends des murmures étonnés du côté du jury, l'avocat a l'air désespéré – mais personne ne dit rien. Nous restons là, debout, ma main crispée sur le pommeau d'argent de ma canne, une minute peut-être. Je m'autorise un regard rapide vers la flic à mon côté. Brune, les yeux verts, des traits réguliers, l'expression neutre. Vingt-cinq ans, peut-être, un peu plus que moi – mais vingt-cinq ans solides, avec un corps adapté qui ne la trahit pas. Je parviens enfin à reprendre souffle. Une brève pression sur mon bras, et je me remets en chemin.

Pas après pas.

Un brouhaha dans mon dos. Ils ont ouvert la salle au public. Bancs qui grincent, éclairs de flashes, exclamations étouffées tandis que les curieux et les journalistes s'installent. Mes épaules se crispent involontairement sous les regards que je devine hostiles, mais je me contrais à les ignorer.

En arrivant à l'escalier, la flic me prend par le bras d'autorité et me soutient, mine de rien, pour gravir l'obstacle. Mes quadriceps hurlent mais, grâce à cet appui supplémentaire, ne cèdent pas. J'atteins le banc, m'y assieds sans m'y effondrer, dans un dernier effort. Je m'adosse aux boiseries. Je ferme les yeux. Je m'autorise enfin à porter à mes lèvres le mince tube de plastique et à aspirer le précieux oxygène.

\*\*\*

J'ai reçu ma première bouteille à sept ans. Ma première rentrée des classes. Jusque-là, j'avais suivi l'école en ligne, mais je réclamais d'y aller « pour de vrai ».

Je n'étais pas souvent sortie du dôme. Mes parents regardaient avec attention les niveaux de pollution avant de m'emmener à l'extérieur. J'avais découvert à ces occasions que, dehors, respirer exigeait un effort presque conscient. Mais avaler un air lourd et puant me paraissait un faible prix à payer pour pouvoir aller dans une *vraie* école, avec d'autres enfants. Tous les jours ! Oh, je voyais assez régulièrement des enfants de mon âge – tous les gosses qui rendaient visite à leurs grands-parents finissaient, après une demi-heure, par venir jouer avec moi dans les jardins. Mais ce n'était pas la même chose.

Ce matin-là, alors que j'étais sur le départ – astiquée, coiffée, habillée, surexcitée, prête à faire une bonne première impression – ma mère a apporté ce truc. Une petite bouteille de métal, dans un sac vert à porter